

à faire sentir son influence parmi nous. Ce qui est possible encore, c'est que la prospérité de notre pays, après avoir amélioré la situation sociale d'un grand nombre, leur a permis de se livrer plus sérieusement à ce travail. Quelle qu'en soit la cause, il est évident qu'à l'heure présente le goût de l'érudition s'accroît chez ceux qui s'occupent de notre histoire et qu'ils font des efforts pour la construire sur des bases scientifiques. Cet élan fait naître les plus belles espérances. Mais avant de voir les chercheurs bénéficier de l'héritage splendide que leur ont laissés les siècles passés, il incombe à l'Etat d'entreprendre une grande tâche, une tâche dont l'importance n'est pas réalisée à l'heure actuelle. Les volumes que nous possédons et qui sont accessibles au public, à cause de leur nombre insuffisant et de la nature de leur contenu, ne répondent pas aux besoins de l'histoire générale ni de l'archéologie. Nous avons eu l'habitude d'attacher peu d'importance aux documents n'ayant pas de rapport à ce qui s'est passé dans les limites de notre territoire actuel. Mais il est impossible d'écrire l'histoire du Canada sans sortir du domaine de l'historien local ; nous devons étendre nos recherches au loin, afin de réunir toutes les matières qui peuvent jeter quelque lumière sur chaque phase de notre histoire. Nous avons peu de choses dans nos archives concernant le remarquable développement des colonies qui finirent par provoquer la jalousie des deux plus grandes puissances de l'Europe et amener le conflit colonial entre la France et l'Angleterre. Cependant, cette période, bien antérieure au commencement d'une histoire cohérente des Etats Unis, est très intéressante par ses rapports avec notre développement national.

Il est vrai que les archives de plusieurs pays n'ont été explorées qu'en partie pour notre compte et dans une proportion moindre encore que je ne l'ai fait entendre. Il est possible aussi, qu'il existe des sources plus fécondes encore que nous avons à peine commencé à exploiter. En effet, sous le régime français et sous la domination anglaise, nous trouvons une longue liste d'illustres personnages dont les carrières furent intimement liées à l'histoire du Canada. Les descendants d'un grand nombre de ces personnages doivent posséder des trésors d'une inestimable valeur, qu'il nous faudrait compter parmi nos archives, avant de pouvoir offrir aux travailleurs les matériaux nécessaires à la confection d'une histoire complète. Au cours de l'année dernière, quelques efforts ont été faits en vue de découvrir des documents de ce genre. Il y a quelques mois, M. Biggar a examiné en Ecosse la collection Selkirk et y a trouvé au delà de trois mille documents privés qui fournissent des renseignements précieux sur l'état de la société canadienne, depuis 1810 jusqu'à 1830. Nous avons obtenu la faveur de faire transcrire les archives de la famille Durham, parmi lesquelles nous ferons sans doute des découvertes de grande valeur ; le comte Durham, le représentant actuel de cette famille, a généreusement offert de faire cadeau de quelques originaux à notre bureau des archives. Les archives des familles Townshend et Chatham, qui forment deux autres collections importantes, ont été transférées au "Public Record Office", à Londres, pour y être examinées par notre représentant. En vue de faciliter notre travail à Paris, quelques originaux des archives du département du Finistère ont été envoyés à cet endroit.

Tous ces faits, démontrent ce que des recherches peuvent produire ; cependant les efforts qu'il nous est permis de faire présentement, pour obtenir de semblables résultats, ne répondent pas aux besoins qui se font sentir. L'entreprise de faire, sur une grande échelle, la collection des archives canadiennes me paraît noble, patriotique et bien digne de l'étude sérieuse du gouvernement et des membres des deux Chambres. Ce travail entraînerait une augmentation de dépenses, pendant quelque temps, mais cette dépense ne serait rien en comparaison des avantages immédiats et futurs qu'on obtiendrait.